



PRIX JAN MICHALSKI DE LITTERATURE

Première sélection du Jury – Edition 2011

Mark Kharitonov

Projet Solitude

Mark Kharitonov a une grande et superbe œuvre. Il n'a connu qu'une seule publication du temps soviétique, *Une journée en février*, mais avait publié de nombreuses traductions, en particulier de Thomas Mann.

Mais à la *perestroïka*, il avait un tiroir plein : ce furent les trois tomes de la *Philosophie provinciale*, et l'invention de ses personnages mi-virtuels mi-réels, qui passent de la clandestinité sociale et politique à la clandestinité cybernétique. La guerre civile, l'émigration, le monde soviétique, les camps sont présents dans ses miroirs, mais ne s'affichent pas sur le devant de la scène. Il faut en quelque sorte passer derrière l'écran. Au cours de son œuvre, on passe du magasin à mensonge idéologique aux univers virtuels qui assiègent l'homme internetique.

Le même personnage qui cherchait la trace du mystérieux philosophe Milachevitch dans les papillotes à bonbons qui lui servaient de minuscules manuscrits (volés à l'usine d'à côté, c'étaient les seuls supports accessibles), et reconstituait sa pensée comme on fait pour les Présocratiques (c'était dans *La mallette de Milachévitch*), l'énigmatique Zimine, se met à explorer des mondes de plus en plus virtuels et terrifiants, mais « parlants », parce qu'ils sont les nôtres, et qu'ils s'adressent à nous depuis l'écran de l'ordinateur, du portable, de toutes les boîtes imaginaires.

Nous voici à l'aube du Troisième Millénaire. Ce peut être Moscou, ou ce peut être partout. Les anciens codes, ceux d'une civilité domestique, sont réfugiés dans les arrières cuisines d'un monde inhumain. Tout circule à toute allure, tout s'abolit à toute allure. Zimine, est un écrivain confidentiel abandonné par sa famille – sa femme, son fils – partis vivre en Amérique. Entouré de livres qu'il n'a pas tous lus tout comme il n'arrive pas à finir d'écrire le sien, Zimine reçoit des lettres – celles en vers, pétries de nostalgie, d'un ancien ami – littérateur escroc parti en Europe occidentale. Il reçoit aussi des coups de téléphone mystérieux – ceux d'une femme probablement internée, abandonnée à ses phobies. Et les visites d'une Allemande libérée, moderne, apparue à Moscou avec le projet d'organiser des lieux de rencontre télévisée pour solitaires. Organiser la solitude. Tel est le Grand Projet.

Pour Zimine, la solitude est en quelque sorte l'état naturel de l'homme, plus que les contacts humains, plus que l'amour, plus que l'attrance vers l'autre. Elle sublime ce qu'il y a de plus humain. Zimine collecte les citations des écrivains et philosophes qui ont tous partagé cette dilection pour la solitude, seul partage possible entre solitaires. Parmi eux Léon Chestov, Beckett, et surtout Kafka, le maître absolu de la solitude volontaire.

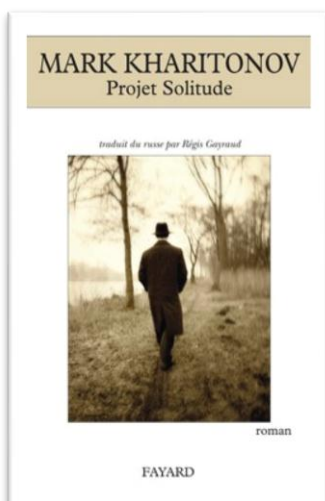
Kafkaïen, le monde de Zimine l'est, assurément. Non pas que Moscou d'aujourd'hui soit plus kafkaïenne qu'hier. Non pas que notre monde soit plus kafkaïen qu'il ne l'était avant l'essor du cybernétique et du virtuel. De même que c'est Kafka qui est kafkaïen, c'est Zimine qui crée ce monde ziminien, occasions manquées, paroles non dites, repentirs, des après-coup. Zimine est un champion du ratage.

Tout circule et rien ne s'arrête dans ce monde de solitaires : le plagiat, les *topos* littéraires, les amours par ordinateur. Le milieu littéraire, comme tous les autres est devenu un *non-milieu*. Zimine est à la fois un écrivain plagié et le narrateur du plagiat, l'auteur des œuvres d'un certain Kharitonov (Mark), auteur du *Projet « Solitude »*, plagiaire de son propre double. Dans un monde magique de dérélition.

En couronnant *le Projet Solitude*, le Prix Jan Michalski couronnerait un auteur encore mal perçu par le public, quoique très apprécié par tous les critiques qui l'on lu, et un des maîtres de la prose européenne d'aujourd'hui. Ceux qui veulent en savoir davantage sur lui peuvent lire son *Moyen d'existence*, fragment du journal qu'il tient quotidiennement en plus de son écriture fictionnelle, et qu'il baptise « sténographie du siècle ». Là aussi on devine la gageure de cet écrivain-né : courir après le temps par l'écriture, comme Achille derrière la tortue dans le fameux paradoxe de l'Eléate auquel notre nouveau mode d'existence virtuelle a redonné vie, bien qu'il soit mathématiquement résolu depuis longtemps.

Georges Nivat
Membre du Jury

23.02.2011



Mark Kharitonov
Projet Solitude - roman - Fayard - 2010